

Banque et Finance

Le crédit aux entreprises reprend des couleurs

27/08/2009 08:01

Bonne nouvelle : l'octroi de crédits aux entreprises est reparti à la hausse. Pourtant, rien n'est gagné. Le contexte économique reste malgré tout difficile, pour les banques comme pour leurs clients corporate.

Dans l'ensemble, les banques belges n'ont jamais autant prêté d'argent aux entreprises du pays. C'est ce qui ressort des dernières statistiques publiées, la semaine passée, par la Banque nationale de Belgique (BNB), celle-ci notant que «pour la première fois depuis la fin 2007, l'octroi de crédit bancaire aux entreprises résidentes s'est accéléré». Ainsi, le volume des encours de crédits aux entreprises s'est accru de 1,7 milliard d'euros au cours du deuxième trimestre 2009, alors qu'il affichait encore un solde négatif de 492 millions d'euros pour les trois premiers mois de l'année, et ce grâce à une progression non négligeable des emprunts à long terme. Résultat : l'encours des prêts accordés est à son plus haut niveau historique, 110 milliards d'euros !

Pas de réel «credit crunch»

Ces chiffres sont assez interpellants. D'abord parce qu'ils battent en brèche le discours ambiant, voulant que les grandes banques du royaume, sauvées à coup de milliards d'euros par les pouvoirs publics, rechignent à prêter de l'argent aux entreprises, grandes ou petites. Visiblement, de ce point de vue-là, cela ne va pas si mal qu'on le dit. «En termes d'encours, nous sommes quasiment revenus aux niveaux de fin 2008, indique Max Jadot, membre du comité exécutif de BNP Paribas Fortis, en charge de l'activité *corporate & public banking* pour la Belgique, confirmant cette tendance favorable. Pour la production de nouveaux crédits, ce n'est pas encore le cas. Mais ici aussi, cela remonte petit à petit depuis début mai. Manifestement, le plancher de la baisse a été atteint.»

Ces statistiques sont surprenantes aussi parce qu'elles sont pour le moment bien moins pires que celles observées lors de la «mini-récession» de 2003. Cette année-là, toujours selon les chiffres de la Banque nationale de Belgique, l'évolution des crédits octroyés aux entreprises a terminé dans le rouge pendant trois trimestres sur quatre. Et ce, dans des proportions comparables à celles des trois premiers mois de 2009. Bref, à la lecture des données actuelles, il est excessif de parler d'assèchement du crédit. «De fait, il n'y a pour le moment pas de *credit crunch* à proprement parler», juge Frédéric Lernoux, administrateur délégué du CeFIP, le centre de connaissance du financement des PME.

Point de catastrophisme... ni d'euphorie

Malgré des Bourses qui rebondissent et des prémices de reprise en vue, certains banquiers de la place attendent l'automne avec une grande appréhension. «L'octroi de crédits reprend, situe

Philippe Masset, membre du comité de direction d'ING Belgique, responsable des activités *wholesale*, mais de façon modérée. Il faut rester prudent et très attentif. Les deux prochains mois seront à cet égard cruciaux. Il faudra notamment voir comment la consommation privée va évoluer.»

Reste «la» question : est-il aujourd'hui plus facile d'obtenir un prêt qu'hier ? Selon la BNB, les critères d'octroi des quatre grandes banques belges sont restés quasiment inchangés au deuxième trimestre 2009, alors qu'ils avaient été fortement resserrés aux trois trimestres précédents. Ce qui fait dire à Frédéric Lernoux qu'il y a bien un *credit crunch* de fait. Outre des taux d'intérêt élevés, les garanties demandées restent importantes. Tout comme la masse d'informations demandées aux candidats emprunteurs. Si bien que ces derniers doivent redoubler d'efforts pour obtenir un prêt». Réponse de Max Jadot : «Notre taux d'acceptation est resté globalement stable. Même si nous sommes devenus beaucoup plus regardants sur la qualité des projets, comme le sont nos clients d'ailleurs. Quant au *pricing*, les banques elles-mêmes font face à un coût de liquidité et un coût du risque plus élevés. Dans ces conditions, nous répercutons les contraintes auxquelles nous faisons face. Nos marges ont augmenté, c'est vrai, mais pas de manière éhontée et de façon différenciée en fonction du risque du client.»

Sébastien Buron

Article publié dans le magazine *Trends-Tendances* du 27 août 2009